

LA CROIX

Tenter de vivre mieux qu'au jour le jour

Par Geneviève Jurgensen, le 14/12/2018 à 02h21



Devant la maison d'arrêt pour femmes de Fleury-Mérogis (1), j'ai attendu une bonne heure, dehors, avec les musiciens de l'Orchestre philharmonique de Radio France. Nous étions une vingtaine, ce qui est beaucoup pour des contrôles minutieux, d'autant plus qu'un changement d'équipe était en cours du côté des fonctionnaires de la prison. Comme je m'étonnais auprès du violoncelliste Jérémie Maillard de la patience des musiciens, il m'assura qu'elle n'était pas la règle. En tournée, entre deux avions, tous ne se montraient pas si équitables. Mais là, attendre faisait partie d'un tout.

J'étais invitée à assister à leur dernière répétition avant le concert prévu le lendemain (1). Une initiative de Grégoire Etrillard, qui a fondé et préside l'association En Chœur. En bon avocat pénaliste, il connaît le pouvoir de la voix et bien sûr connaît la prison. Il savait qu'en sollicitant la soprano Johanne Cassar pour assurer la direction artistique d'un événement musical dans lequel chanteraient les détenues qui le voudraient, on se dirigeait vers plus que du chant, plus que « de la musique entre les murs ». De fait, non seulement elle allait inviter – et convaincre ! – un de nos plus grands orchestres à s'associer pleinement à l'aventure, mais de semaine en semaine, elle ajusterait le programme avec chacune des choristes, au rythme de leurs départs, renoncements, parloirs qui tombent à l'heure de la répétition, au rythme des pressions de

camarades d'infortune, du désespoir qui va et qui vient... Moins les participations étaient régulières, plus il fallait proposer un programme assez puissant, riche, juste, assez beau en somme, pour faire le poids face aux hésitations ou difficultés personnelles des choristes. Ainsi, de rencontre en rencontre, fut-il établi un programme à l'ambition sans limite, explorant grâce à Glück, Beethoven, Gershwin ou Saint-Saëns le mythe d'Orphée.

Les mythes finissent mal, c'est essentiellement ce qui les distingue des contes de fées. Mais leurs héros n'étant pas des gens ordinaires mais des dieux ou des demi-dieux, leur impuissance à sortir victorieux des épreuves qui leur sont imposées atténue le découragement que nous inspirent nos faiblesses de simples mortels. Orphée l'irrésistible charmeur, grâce à qui les Argonautes se surpassèrent, Orphée qui sut pour la première fois émouvoir et faire pleurer les Euménides, ne céda-t-il à la tentation, malgré les avertissements donnés ? Après la seconde mort de sa femme, dont il porte la responsabilité, il n'est plus rien. « Pour nourriture, il avait son souci, sa souffrance et ses larmes », écrit Ovide.

Qu'on n'aille pas pour autant croire à un concert de lamentations. Rien n'est seulement triste quand on va au fond de soi. « Je suis celle qui chante son malheur, bercée par son cœur, percée par la peur », écrivit une des choristes à Johanne Cassar. Chanter son malheur, c'est le reconnaître, le maîtriser, le transformer. Le chanter avec d'autres qui chantent le leur, portées ensemble par des musiciens que surprennent aussi l'ampleur et l'éclat du moment, cela n'arrive pas par hasard. Il faut le vouloir, et accepter de ne pas savoir si on y parviendra. Pourtant, quiconque s'interrogeait encore sur le sens des verbes transcender, sublimer, avait sa réponse sous les yeux.

Il y a toujours une petite gêne à venir, libre, dans un lieu de détention. Mais les rares personnes présentes à cette répétition en dehors des concertistes ont certainement comme moi oublié cet embarras. Chacun participait activement à une expérience personnelle, et d'après ce qu'on m'en a dit et ce que j'ai pu en lire dans *Le Figaro* ou *Le Parisien*, le concert le lendemain a déclenché l'enthousiasme. Le public, plus de cent personnes, était composé de détenues et de personnels pénitentiaires. Sur les sièges des spectateurs comme sur la scène, tout le monde était là pour tenter de vivre mieux qu'au jour le jour. Ces moments chèrement conquis, qui donnent du sens à la vie, donnent aussi, jusqu'en prison, la force d'espérer en l'avenir.

Geneviève Jurgensen

(1) Le vendredi 7 décembre

(2) www.en-choeur.fr